

## Lausanne et région



Les amoureux du Festival de la Cité... à la cité ont été entendus: la délocalisation complète de la manifestation est abandonnée.

# Le Festival de la Cité retrouvera les vieux pavés

**Culture**  
**La polémique a eu raison des velléités de délocaliser la manifestation lausannoise**

Gérald Cordonier

«Le cœur du festival retrouvera sa place dans le quartier de la Cité, comme le prévoient d'ailleurs les statuts.» La Ville de Lausanne, le conseil de fondation et la direction du Festival de la Cité ont tranché. Ou plié. Rappelant «le fort attachement du public à ce rendez-vous incontournable», les trois partenaires ont rappelé hier par voie de communiqué qu'«il n'a jamais été question que le festival quitte» le quartier historique, que «la polémique (...) n'avait pas de raison d'être» et que les choix faits en 2016 se justifiaient afin de ne pas «organiser une édition au rabais dans la vieille ville».

Un rétropédalage en bonne et due forme, après le vif débat public déclenché, ce printemps, par la volonté de la directrice Myriam Kridi de délocaliser la manifestation culturelle à travers la ville. Un déménagement légitimé, cette an-

«Nous allons réinventer le festival en tenant compte du lien sentimental des Lausannois avec la Cité»



**Myriam Kridi**  
 Directrice  
 du Festival  
 de la Cité

née, par les travaux de rénovation du Château cantonal, mais imaginé, initialement, comme pérenne. Du moins, si l'on en croit les prises de position publiques des derniers mois. Et les louanges du conseil de fondation lorsqu'il adoubaient Myriam Kridi et annonçait, en juillet 2015, une nouvelle «vision audacieuse et des perspectives originales pour l'avenir du festival».

**Une volonté claire**

Circulez, il n'y a plus rien à voir! Après avoir laissé la directrice monter seule au front, les autorités et la fondation sont enfin sorties du bois. Et se rangent, désormais, du côté des mécontents -

dont 3000 pétitionnaires en tête de proue - qui dénonçaient l'avenir multipôles du festival. «Je regrette les erreurs de communication des derniers mois et, certes, la solution finalement esquissée est un peu différente de celle que Mme Kridi avait défendue (ndlr.: lors de sa postulation), reconnaît le nouveau syndic Grégoire Junod, pacificateur entré en fonction alors que la controverse échauffait les esprits. Pour le futur, nous allons prendre les forces de l'édition 2016 en évitant de reconduire ses faiblesses.»

En résumé: maintenir le cap artistique et la qualité de la programmation du dernier festival, poursuivre des explorations ponctuelles ailleurs en ville tout en redonnant au quartier où trône la Cathédrale son rôle névralgique. «L'édition 2016 a manqué d'un lieu central, en termes notamment de convivialité», détaille le syndic, désormais vice-président de la fondation. «Aujourd'hui, la volonté du conseil est claire: que le festival puisse irradier la ville, comme cela s'est déjà réalisé par le passé, mais que son cœur retrouve la Cité.» Telle est la promesse faite pour 2017, pour autant que les travaux soient terminés. «Myriam Kridi est une bonne directrice et un

vrai atout pour le festival. Elle a prouvé sa capacité à proposer des choses innovantes et je lui fais entière confiance pour imaginer concrètement les contours de la prochaine édition.»

**«Un festival à réinventer»**

«Savoir si je suis satisfaite n'est pas la question, a réagi, hier après-midi, Myriam Kridi, confiant que l'équipe du festival avait l'esprit - encore et surtout - occupé par le bouclage de l'édition 2016. J'avais basé ma réflexion initiale sur le rapport social mais aussi sur les liens avec la mixité de publics que tisse le festival. La polémique a clairement posé comme nouvel enjeu le lien sentimental des Lausannois avec la Cité. Dès le retour de vacances, nous allons donc réinventer le festival en tenant compte de cette donne.»

Un projet qui apaise Julien Sansonnens, fer de lance des pétitionnaires: «Le bon sens l'a emporté. Mme Kridi s'est montrée soucieuse d'innover et un joli champ d'expérimentation s'ouvre désormais devant elle. J'espère maintenant que les changements seront décidés dans un climat de concertation et je regrette qu'il ait fallu cette mobilisation pour contrer la politique du fait accompli menée par la directrice et son conseil.»